

La Réforme dite ‘protestante’ des 15 et 16<sup>èmes</sup> siècles dont nous pourrions parler au pluriel, a été précédée et engendrée en réalité par des pré-réformateurs tels que Jan Hus, Jérôme de Prague, Jérôme Savonarole, Pierre Valdo, John Wyclif, qui ont œuvré particulièrement dans le but de rendre la Bible disponibles au(x) peuple(s).

Les Réformateurs sont classés généralement entre magistériels et radicaux, ce que témoigne d’entrée que ce mouvement ne fut pas uniforme et unifié, et produisit beaucoup de ramifications dans les siècles suivants, jusqu’à aujourd’hui. Comme la Réforme, au singulier et au pluriel, n’a jamais connu de finalisation, des scissions, divisions, séparations ont toujours été d’actualité, et le sont encore. Ainsi, le sujet qui nous occupe ici, bien qu’en moins dramatique, apparemment du moins, reste d’actualité, et peut utilement nous interpeller, enseigner, être un exemple dont nous devons nous instruire.

Des 500 ans de Réforme, quel bilan peut-on en faire ? Laissons les historiens et les théologiens répondre, sans avoir trop d’illusions puisqu’elle a produit plus de multiplications de structures, de mouvements, qu’un réel retour aux textes originaux des Ecritures inspirées et à leurs fondements hébraïques, sujet que nous traitons dans l’ensemble de nos études.

Ici, nous voulons examiner un cas précis qui doit nous parler, à nous tous qui nous présentons comme ‘Disciples de Iéchoua HaMashiah’, ou pour ceux qui préfèrent évoluer dans la culture gréco-romaine, Jésus-Christ.

A chacun d’en tirer utilement ses conclusions pour ses pratiques et ses attitudes pour l’avenir.

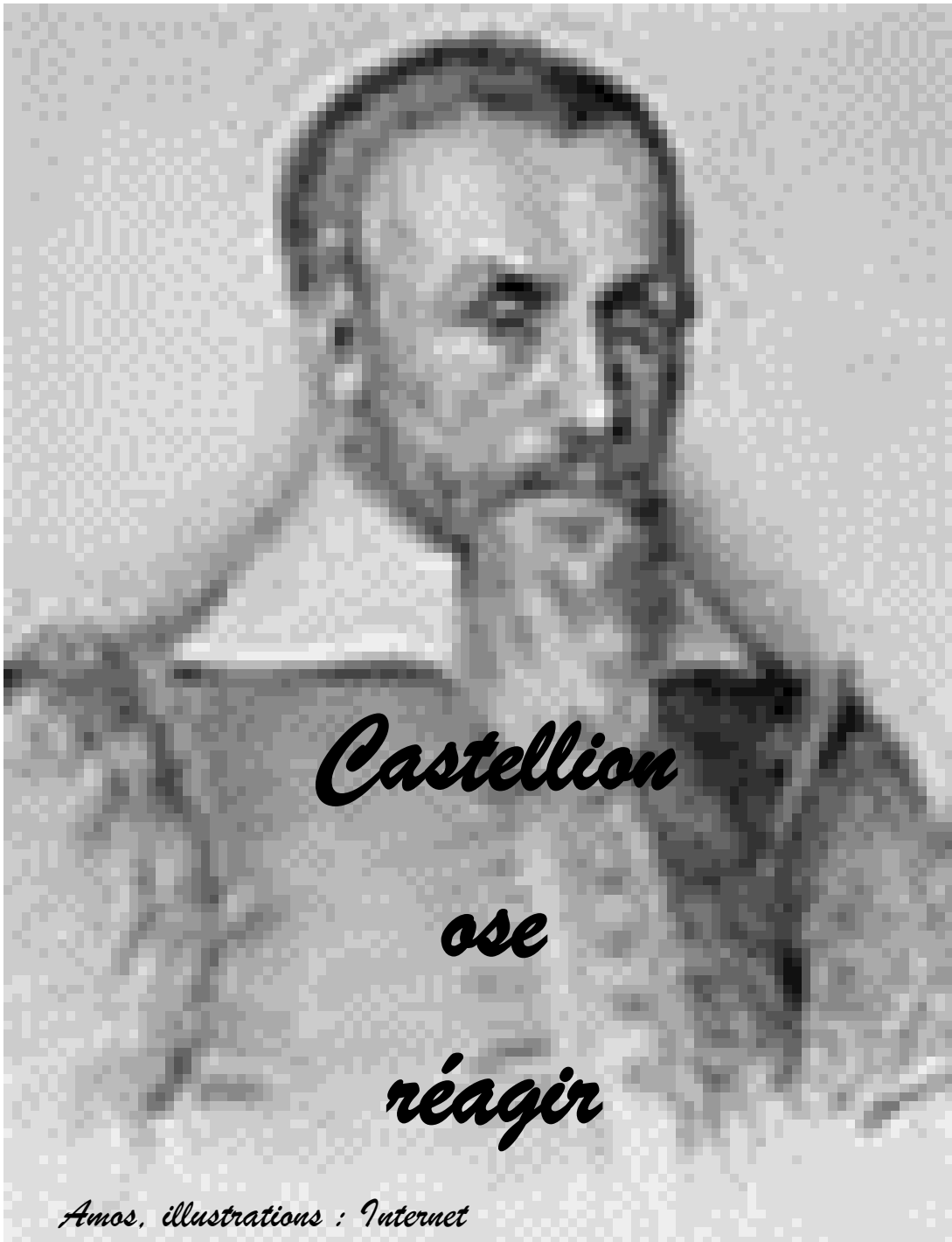
Avec un bien fraternel Shalom,

Amos



**Castellion ose réagir  
Ou  
Réflexions sur les divergences d’opinions,  
de compréhensions des textes bibliques**





*Castellion  
ose  
réagir*

*Amos, illustrations : Internet*



Jean Calvin  
(1509-1564)



Sébastien Castellion  
(1515-1563)



Michel Servet  
(1511-1553)

## Castellion

*« Je voudrais que nous eussions toujours cette considération devant les yeux, qu'il ne se fait rien par la témérité des hommes, mais par l'autorité de Dieu qui commande ainsi faire. »*

(Jean Calvin, Inst. IV 20,10)

Contrairement à de nombreux enseignements courants qui étudient le livre de l'Apocalypse très chronologiquement, nous osons croire personnellement que spirituellement 'l'Eglise de Philadelphie' vit au sein de 'l'Eglise de Laodicée', et qu'il en a été ainsi depuis 2000 ans, comme en témoigne l'excellent ouvrage de E.H.Broadbent 'Le pèlerinage douloureux de l'Eglise à travers les âges' : <http://www.regard.eu.org/Livres.2/Pelerinage.douloureux/Depart.html#Table>

La 'Réforme' dite protestante n'a pas surgit de 'nulle part', par hasard. Des pré-réformateurs avaient déjà payé de leurs vies leur amour pour la Bible et sa diffusion, sa mise à disposition dans des langues locales. Mais il est vrai qu'un 'détonateur' a produit une puissante onde de choc le 31 octobre 1517, et qui suscite aujourd'hui et pour l'année à venir de nombreuses commémorations pour son 500<sup>ième</sup> anniversaire.

Le Conseiller fédéral suisse Alain Berset a prononcé une intéressante allocution à Genève à l'occasion du lancement des commémorations :

*« Le 31 octobre 2017 est une date symbolique. Le fameux affichage des thèses contre les indulgences par Martin Luther en 1517 est compris comme le déclencheur symbolique de la Réforme. Personne n'a «fait» la Réforme, ni ne l'a voulue ou provoquée, elle est le fruit de l'histoire et des interactions des acteurs et des intérêts politico-religieux de l'époque.*

*Les Réformateurs ont jeté un regard neuf sur le cœur de l'Evangile : Dieu n'est pas à vendre ni à acheter, il est amour et rend l'être humain juste par sa seule volonté. Cette redécouverte fondamentale a changé l'Eglise, la Suisse, l'Europe, voire le monde. 500 ans après, c'est l'occasion pour l'Eglise d'aujourd'hui de se poser la question de ce en quoi elle croit et de ce qui fait le cœur de l'Evangile, pour elle et pour le monde. En effet, l'Eglise et le monde d'aujourd'hui n'a plus grand-chose en commun avec le 16<sup>ème</sup> siècle, si ce n'est certains bâtiments.*

*La Réforme a provoqué une série de changements dans l'Eglise, les Etats et la société. Le fait qu'elle se soit imposée et répandue avec une telle rapidité ne s'explique que si l'on garde présent à l'esprit l'impact profond qu'ont eu les idées réformatrices sur les problèmes d'orientation et les peurs largement répandus de l'époque. Le «potentiel de libération théologique, ecclésial et pastoral» (Berndt Hamm) est ce qui a rendu «la nouvelle croyance» si convaincante. Commémorer aujourd'hui la Réforme à la hauteur du niveau de l'époque doit par conséquent signifier de réfléchir au potentiel de libération de la pensée réformatrice pour les questions d'aujourd'hui. Le but se doit d'être au clair sur les questions d'orientation et les peurs actuelles et se demander comment le message libérateur et convaincant de la foi chrétienne pourrait se dire dans ces circonstances. »*

...

*L'anniversaire que nous fêtons aujourd'hui est une célébration à vocation œcuménique. Cela veut aussi dire qu'il convient de rappeler les zones d'ombre de la Réforme. Les protestants aussi ont brûlé des sorcières. Les protestants aussi – en particulier Luther dans son œuvre tardive – ont voué une hostilité radicale à la religion juive. Parmi les zones d'ombre, on peut aussi citer l'iconoclasme – la destruction systématique de l'art sacré... et le décalage culturel du protestantisme par rapport au mouvement artistique baroque qui a accompagné le catholicisme au XVII<sup>e</sup> siècle.*

*Les partisans de la Réforme se sont en outre montrés – avec les catholiques – extrêmement violents à l'égard des anabaptistes, pour lesquels la Réforme de Zwingli n'allait pas assez loin. Sans oublier que ni Luther ni Zwingli n'étaient des modèles de tolérance : ils se voyaient comme des «prophètes» et seule leur conception de la foi trouvait grâce à leurs yeux. Enfin, il convient de rappeler – tout particulièrement*

*maintenant – que Réforme et Contre-Réforme ont été l'une des causes de la Guerre de Trente ans, une véritable catastrophe pour le continent.*

*Autrement dit, la Réforme a certes été la condition sine qua non des Lumières et de la Modernité. Mais son histoire montre aussi que même une force qui place la dignité de l'être humain au cœur des préoccupations n'est PAS à l'abri d'un fondamentalisme destructeur.*

...

*Cette culture de la considération pour l'autre et de la souveraineté pour tous puise largement dans l'héritage de la Réforme. A cet égard, les 500 ans de la Réforme que nous fêtons aujourd'hui sont aussi une piqûre de rappel bienvenue. Pour nous tous, indépendamment de notre confession.*

*«Hors le vivre ensemble, point de salut.»*

(Extrait de <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiqués.msg-id-64372.html>)

Bien que nous ne partagions pas la conclusion humaniste de cet auteur catholique qui s'exprime en qualité de politicien, nous saluons la justesse historique de son exposé.

Il nous fait entre autres remarquer que la citation de Calvin et la réalité historique ne sont pas 'vraiment' synonyme, et cela de la part de plusieurs 'Réformateurs'. C'est très justement et à bon escient que l'attitude envers les Anabaptistes en qui nous nous reconnaissons le mieux personnellement, est relevée.

Notre propos en cette étude est de relever des convergences actuelles au sein des 'Eglises' avec des pratiques de tous les temps, qui en cette époque s'est manifestée dans ce qui est historiquement appelé 'l'affaire Servet'<sup>1</sup>, mais c'est la réaction de Sébastien Castellion<sup>2</sup> et son affrontement avec Jean Calvin que nous relevons et à laquelle nous nous intéressons ici.

Ce partage nous est inspiré par l'exposé d'une émission radiophonique intitulée 'La conscience tiraillée' de laquelle nous transcriptions l'important extrait suivant :

#### **Rubrique « 500 ans de réforme - 95 thèses, 95 émissions »**

*« Jeudi 26 Octobre 1553 à 11 heures, la sanction du petit conseil de la bonne ville de Genève tombe et elle est irrévocable :*

*«Toi, Michel Servet, condamnons à devoir estre lié et mené au lieu de Champel, et là devoir estre à un piloris attaché et bruslé tout vifz avec ton livre, tant escript de ta main que imprimé, jusques à ce que ton corps soit réduit en cendres ; et ainsi finiras tes jours pour donner exemple aux autres qui tel cas voudroient commettre.»*

*Calvin quant à lui publie un traité sur la Trinité, où il justifie sur un plan théologique son opposition aux théories anti-trinitaires de Servet, soutenu par Théodore de Bèze qui prend position en 1554 sur le plan politique et de l'ordre dans la cité, dans le Traité de l'autorité du magistrat en la punition des hérétiques et du moyen d'y procéder. «Le magistrat a l'autorité et le devoir de punir l'hérétique. La corruption par l'hérésie touche l'âme éternelle. Ceux qui corrompent l'âme sont pires que les criminels de sang.»*

*«Toi, Michel Servet, condamné à devoir être lié et mené au lieu et à devoir être attaché à un pilotis et brûlé vivant avec ton livre jusqu'à ce que ton corps soit réduit en cendres.»*

*Quel crime a donc commis ce médecin espagnol ? La vérité, c'est qu'il a réussi à se mettre tout le monde à dos. Les Catholiques aussi bien que les Protestants le considèrent comme un dangereux hérétique, pourquoi ? Parce que selon lui la Bible ne parlerait pas d'un dieu unique en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit. A ses yeux la trinité ne serait qu'une invention humaine qu'il faut abandonner si on veut réconcilier Juifs, Chrétiens et Musulmans. Le problème, c'est que d'un seul coup il remet en cause deux piliers de la foi chrétienne, le Salut en Jésus Fils de Dieu et l'autorité incontestable de la Bible.*

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel\\_Servet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Servet)

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9bastien\\_Castellion](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9bastien_Castellion)

Condamné par la 'sainte inquisition catholique, le protestantisme naissant ne peut pas faire moins, question de crédibilité. On ne peut quand même pas laisser dire que les Protestants ne sont pas de vrais Chrétiens.

Mais qu'est-ce qui a pris à Servet d'aller en plus provoquer Jean Calvin ? Le grand réformateur qui règne en maître incontesté dans la très protestante Genève en lui envoyant son nouveau livre 'Le restitution du Christianisme', a-t-il la prétention de corriger de 'L'institution de la religion chrétienne', l'œuvre maitresse du plus grand théologien protestant.

Dénoncé, Servet fuit l'inquisition, mais pourquoi va-t-il se réfugier à Genève ? A-t-il seulement conscience du danger qui le guette ? Peut-il se sentir capable de convaincre Calvin de ses erreurs ? A peine arrivé, il va même assister à son prêche ; pauvre fou ! Il est immédiatement reconnu, arrêté, interrogé, emprisonné et jugé, condamné et conduit au bucher.

Croit-on l'affaire réglée ? Loin de là !

A peine des cendres de ce malheureux étaient refroidies, dira Théodore de Bèze, grand ami de Calvin, que l'on commença à agiter la question s'il est permis de faire mourir les hérétiques. En fait, cette mise à mort scandalise Sébastien Castellion, un ancien élève de Calvin. Ces deux-là se sont connus à Strasbourg, Calvin l'a appelé à Genève pour diriger le collège de Rive. C'est vraiment un super professeur aux méthodes pédagogiques révolutionnaires pour amener les élèves à la liberté de penser. Mais Calvin n'a jamais accepté de le reconnaître en tant que pasteur. Vexé, Castellion a rompu avec son ancien mentor, et depuis Bâle il enseigne le grec et il mène une attaque :

- «Qui donc a nommé Calvin juge souverain avec le pouvoir exclusif de pouvoir prononcer la peine de mort ? L'attaque est frontale, violente, la bataille s'engage et Calvin commence à se justifier :

- «On me cherche des chicanes, la justice n'a fait que son travail, c'est à elle qu'il faut se plaindre. Pour ma part, je crois nécessaire de défendre la vraie foi.»

- «Mais Calvin, n'est-ce pas toi-même qui disais "ce n'est pas agir en Chrétien de poursuivre par le fer et le feu ceux que l'église a chassés et leur refuser les droits de l'humanité. N'est-ce pas là tes propres mots de laisser à chacun le droit de dire dans les livres ce qui lui passe par la tête ? Mais si Servet avait combattu par les armes t'aurais eu raison d'en appeler aux magistrats pour te défendre, mais il te combattait par des écrits. Pourquoi contre des écrits as-tu fais donner le fer et les armes ? Il te fallait combattre par des écrits.»

- «Et toi Castellion, tu prends les choses trop à la légère. On voit bien que tu ne portes aucune responsabilité, c'est facile de donner des leçons, bien caché derrière ton bureau.»

Le conflit s'envenime. D'un côté Calvin sent le poids de la responsabilité de l'avenir de l'église peser sur ses épaules. La survie du protestantisme est entre ses mains et il sait qu'il n'a pas le droit à l'erreur. L'église catholique n'attend qu'un faux pas pour reprendre Genève. De l'autre, Castellion, un humaniste, se sent libre, libre de toute responsabilité, libre de poser des questions gênantes, libre de chercher, de questionner, d'imaginer de nouvelles réponses, libre d'être en avance sur son temps :

- «Accorde-moi la liberté de ma foi comme je vous laisse la vôtre, réclame Castellion. Si quelqu'un veut se séparer de vous, ne prononcez pas sur le ton qu'il se sépare de la vérité, ne le traitez pas aussitôt de blasphémateur. Quel que soit celui de nous qui se trompe, pourquoi ne pas nous aimer ?»

- « Il n'est pas question d'amour, moi je parlerais plutôt de cruauté. Pour épargner un loup tu veux mettre en danger toutes les brebis, tu voudrais être pasteur et tu es incapable de voir qu'il faut prendre la défense des plus fragiles.»

- «Mais qui voudrait devenir Chrétien quand ils vont voir que ceux qui confessent le nom du Christ sont meurtris par des Chrétiens sans aucune miséricorde et traités plus cruellement que les brigands et les meurtriers ?»

- «Le voilà qu'il veut nous faire la leçon maintenant, et en même temps il n'hésite pas à laisser cours à toutes les hérésies.»

- «Hérésie, hérésie, mais tu n'as que ces mots à la bouche. Mais au fond, qu'est-ce qu'une hérésie ? Aurais-tu une bonne définition peut-être ? Moi je constate que vous traitez d'hérétiques tous ceux qui ne sont pas d'accord avec vous.»

- «Nous y voilà ! Aussi Castellion avoue enfin son ignorance. Il ne sait même pas ce qu'est une hérésie.»  
Une dernière fois, Castellion essaie de trouver les arguments pour convaincre :

- «Ne vois-tu pas que c'est une grande folie de penser qu'on peut tuer une pensée d'un homme à coup de hallebarde ? Si tu vas disant qu'on ne doit pas forcer les consciences et tu forces celles d'autrui. Ne forçons personne, la confesse n'a jamais rendu personne meilleur. Ceux qui veulent imposer au vent une croyance agissent aussi stupidement que celui qui veut obliger un malade à prendre de la nourriture en la lui enfonçant dans la bouche au moyen d'un bâton.»

- «Je ne force personne, il n'y a que Dieu qui puisse te convaincre, mais est-ce seulement possible ? Si tu n'écoutes que toi, tu te crois plus intelligent que les autres, quel orgueil !

Cette fois la rupture est définitive. Quel que soit l'objectif recherché, pour Castellion c'est une question de principe :

- «Quand les Genevois ont tué Servet, ils n'ont pas défendu une doctrine, ils ont tué un homme ; voilà la vérité. Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme.» »

Autre conclusion possible :

« Tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. Quand les Genevois ont fait périr Servet, ils ne défendaient pas une doctrine, ils tuaient un être humain : on ne prouve pas sa foi en brûlant un homme mais en se faisant brûler pour elle ».

Nous voici avec trois belligérants protestants ; personnellement, avec chacun d'eux nous pouvons avoir des points d'accords et de désaccords, et que ce soit en accord ou en désaccord nous pouvons mettre des nuances.

Nous reviendrons plus bas sur cet échange entre Castellion et Calvin.

\*\*\*\*\*

Bien des siècles plus tôt, une situation analogue s'est présentée, nous trouvons 'Martin de Tours' prenant position en faveur de 'Priscillien' :

« **Priscillien**, mort à Trèves en 385, est un évêque d'Avila, et **le premier chrétien condamné à mort et exécuté par une autorité chrétienne pour hérésie**. Le priscillianisme est une des premières hérésies condamnées par la jeune Église de Rome. Certains la rapprochent de celle des pauliciens.

Priscillien est condamné une première fois au concile de Saragosse, le 4 octobre 380. Deux évêques, Ithace, évêque d'Ossonoba, et Hydace (es), évêque de Mérida, en émettant une suite d'accusations au caractère sans doute en partie calomnieux (magie noire, débauches...), demandent à l'empereur Gratien de sévir, **ce qui constitue une première intervention du pouvoir séculier dans les affaires de l'Église**. Priscillien et ses disciples sont exilés ; ils se rendent à Rome pour obtenir une grâce du pape Damase 1<sup>er</sup>, qui la refuse. Un fonctionnaire impérial les dispense de leur exil par un rescrit. Priscillien revient triomphalement en Espagne fin 382.

Hydace fuit alors l'Espagne, et va trouver le nouvel empereur Maxime, d'origine espagnole, à Trèves. Celui-ci convoque Priscillien devant un concile à Bordeaux, mais l'évêque préfère être jugé par un tribunal séculier à Trèves. Il est néanmoins condamné avec ses disciples (sept peines capitales et plusieurs condamnations à l'exil sont prononcées) et Euchrétia, une femme qui l'aurait accueilli avec trop d'empressement à Bordeaux.

Saint Ambroise de Milan refuse d'aider la secte en 382, lorsque Priscillien passe à Milan, en route pour Rome. Saint **Martin de Tours** est présent à Trèves lorsque Hydace et Ithace demandent à Maxime la condamnation de Priscillien. Celui-ci est condamné (pour motifs civils) au chef de magie. Rejoint par Ambroise de Milan (délégué par le jeune empereur Valentinien II), saint **Martin de Tours demande la grâce de vie pour Priscillien**. Ambroise renonce, menacé de mort par l'empereur ; Martin obtient que les disciples de Priscillien ne soient pas poursuivis. Le pape Sirice s'éleva contre les procédés de Maxime.

*Par la suite, Martin de Tours refusa toujours de participer aux assemblées épiscopales, ce qui, avec ses efforts pour sauver de la mort Priscillien, le fit suspecter d'hérésie. L'empereur Théodose 1<sup>er</sup> déclara nulles les décisions de Maxime dans cette affaire ; Ithace est déposé quelques années plus tard, et Hydace démissionne de sa charge de lui-même.*

*Un certain nombre d'évêques priscillianistes font leur soumission au 1<sup>er</sup> concile de Tolède (400) ; la doctrine est une nouvelle fois condamnée en 563 au 1<sup>er</sup> concile de Braga. Son déterminisme astrologique est encore évoqué dans une homélie du pape Grégoire le Grand, après 600.*

*L'hérésie continue à s'étendre aussi bien en Gaule qu'en Espagne, malgré les mesures prises contre elle. En 412, Lazare d'Aix, évêque d'Aix-en-Provence, et Héros d'Arles, l'évêque d'Arles, sont révoqués de leur siège sur accusation de manichéisme. Proculus, l'évêque de Marseille et les métropolitains de Vienne et de Narbonne, étaient aussi proches de la doctrine rigoureuse pour laquelle Priscillien était mort.*

*Turibius, l'évêque d'Astorga agit pour faire réprimer cette hérésie, en faisant convoquer un nouveau concile à Tolède en 447 ; la profession de foi priscillianiste est une nouvelle fois condamnée à Braga, preuve de l'enracinement de la doctrine. L'Église officielle, selon Conybeare, a dû intégrer les tendances ascétiques en imposant le célibat aux prêtres. Mais l'enseignement officiel de Rome ne permettait pas d'imposer cet ascétisme comme idéal et comme devoir à chaque chrétien. Priscillien a péri pour avoir insisté sur cet idéal.*

*Il est difficile aujourd'hui de séparer les propres assertions de Priscillien de celles que lui ont attribuées ses ennemis (ainsi celle de manichéisme, qui repose peut-être sur une mauvaise interprétation d'une de ses lettres, citée par Orose) et des sectes qui plus tard ont été qualifiées de priscillianistes. L'enseignement ascétique de Priscillien a laissé une empreinte profonde dans le nord de l'Espagne et le sud de la Gaule, où l'ascétisme mystique a ensuite souvent porté à des extrêmes sous différentes formes (voir Cathares), tous courants condamnés par le pouvoir politique comme hérétiques.*

*Priscillien a longtemps été honoré comme martyr, notamment en Galice, et dans le Nord du Portugal, où l'on prétend que son corps serait revenu. Certains prétendent que le corps retrouvé au VIII<sup>e</sup> siècle et identifié comme celui de saint Jacques — de Compostelle — était en fait celui de Priscillien. »*

(Sylvain Jean-Gabriel Sanchez. "Priscillien, un chrétien non conformiste. Doctrine et pratique du priscillianisme du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle". Paris : Beauchesne, 2009.) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Priscillien>

Tout comme pour les trois Protestants cités, nous pouvons avoir des accords et des désaccords avec ces personnes des premiers siècles de l'ère dite chrétienne'. Nous pouvons avoir des doutes sur l'honnêteté de certaines accusations, y compris en citant les Cathares qui ont certainement été plus bibliques et connaisseurs des Ecritures comme leurs contemporains les Vaudois, que leurs exterminateurs.

\*\*\*\*\*

### **Revenons à nos Réformateurs.**

Sébastien Castellion et Michel Servet n'était intellectuellement et de formation pas moins compétents que Calvin et les autres réformateurs, y compris dans la connaissance des langues d'origine des Ecritures et leur capacité de les lire. Tout réformateurs qu'ils ont été, Calvin, Luther, Zwingli et autres ne se sont pas libérés des influences (griffes) des origines babylo-gréco-romaines en leur mythologies, philosophies et religions. Ils n'ont pas su revoir et corriger les décisions et doctrines antis bibliques des conciles qui se sont succédés au cours des siècles, et qui étaient souvent politico-religieux.



Cet ensemble de réalités se manifestent réunies dans l'échange entre Castellion et Calvin suite à l'exécution de Servet.

### Revenons-y :

L'interpellation de Castellion reproche à Calvin de joindre 'le sabre' non pas au 'goupillon', mais 'au Livre', ce qui semble positif, mais... Mais le sabre et les Ecritures utilisés humainement ne font pas 'bon ménage'. Calvin se contredit par rapport à sa revendication de liberté pour les Protestants par rapport aux Catholiques, mais en acceptant la pratique du sabre envers Servet. L'utilisation des deux par Calvin révèle de sa part crainte et faiblesse malgré les apparences, ce qu'il exprime lui-même dans l'échange dont nous ignorons la durée vu la distance Genève-Bâle sans avion et TGV, ni téléphone et informatique.

Calvin se défend et se justifie comme 'se lavant les mains' par : « *On me cherche des chicanes, la justice n'a fait que son travail, c'est à elle qu'il faut se plaindre. Pour ma part, je crois nécessaire de défendre la vraie foi.* »

Calvin n'avait-il jamais médité 1Corinthiens 6 ? :

*" 1 Quelqu'un de vous, lorsqu'il a un différend avec un autre, ose-t-il plaider devant les injustes, et non devant les saints ? 2 Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Et si c'est par vous que le monde est jugé, êtes-vous indignes de rendre les moindres jugements ? 3 Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? Et nous ne jugerions pas, à plus forte raison, les choses de cette vie ? 4 Quand donc vous avez des différends pour les choses de cette vie, ce sont des gens dont l'Eglise ne fait aucun cas que vous prenez pour juges ! 5 Je le dis à votre honte. Ainsi il n'y a parmi vous pas un seul homme sage qui puisse prononcer entre ses frères. 6 Mais un frère plaide contre un frère, et cela devant des infidèles ! 7 C'est déjà certes un défaut chez vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? 8 Mais c'est vous qui commettez l'injustice et qui dépouillez, et c'est envers des frères que vous agissez de la sorte !"*

Il est vrai que ce texte concerne des différends plutôt civils que spirituels, mais il est d'autant plus important que le spirituel ne doit pas être jugé par le civil. La question est posée s'il n'existe pas un homme sage, mais peut-être que Calvin se demandait s'il pouvait exister un homme plus sage et compétant que lui-même ?

De plus, il est vrai qu'en ce temps à Genève les autorités civile et spirituelle étaient très liées, voir fusionnelles, ce qui ne les différençiaient pas du catholicisme.

Et il est vrai également qu'en ce temps, car non encore composé, l'Eglise ne chantait pas encore : « *nos armes sont la prière, l'amour persévérant* », mais est-ce une excuse ?

Si Calvin s'est considéré comme 'l'homme sage', la Bible dit aussi :

*" Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; et le salut est dans le grand nombre des conseillers "* (Pr.11.14).

*" Les projets échouent, faute d'une assemblée qui délibère ; mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers "* (Pr.15.22).

*" Car tu feras la guerre avec prudence, et le salut est dans le grand nombre des conseillers "* (Pr.24.6).

Il est possible que le théologien Calvin ait considéré que ces textes ne le concernaient nullement. Il est vrai qu'ils ne correspondent pas exactement à notre sujet et son contexte, mais n'auraient-ils pas été quand même utiles de les prendre en considération ? Encore faudrait-il que les conseillers aient droit à une parole libre, ce qui est aussi d'actualité dans bien des Assemblées aujourd'hui ?

\*\*

Donnons acte à Calvin qu'il a pu penser pratiquer la Parole en se conformant à :

" *Combats le bon combat de la foi* " (1Ti.6.12).

Et

" *Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition* " (2Thes.2.3)

Le voici le mot '**apostasie**' utilisé par Calvin, et par bien d'autres aujourd'hui, mais... Nous ne l'avons trouvé qu'une seule fois dans la Bible, et seulement dans certaines Bibles non contemporaines de Calvin (Segond, Darby). Dans d'autres nous lisons, et c'est dans un contexte eschatologique :

" *1 Au sujet de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ et de notre rassemblement auprès de lui, nous vous le demandons, frères : 2 ne vous laissez pas si facilement ébranler dans votre bon sens, ni troubler par une révélation, un message ou une lettre qu'on nous attribuerait, et qui prétendrait que le jour du Seigneur serait déjà là. 3 Que personne ne vous égare d'aucune façon. Car ce jour n'arrivera pas avant qu'éclate le grand **Rejet de Dieu**, et qu'apparaisse l'homme de la révolte qui est destiné à la perdition, 4 l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de dieu, et de tout ce qui est l'objet d'une vénération religieuse. Il ira jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu en se proclamant lui-même dieu.* " (Semeur)

Autres traductions :

" *3 Que personne donc ne vous séduise en quelque manière que ce soit ; car ce jour-là ne viendra point que la **révolte** ne soit arrivée auparavant, et que l'homme de péché, le fils de perdition, ne soit révélé.* " (Martin)

" *3 Que personne ne vous séduise en aucune manière ; car il faut que la **révolte** soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition.* " (Ostervald)

Prudence donc avec le choix et l'usage des mots !

\*\*

« *Combattre une idée par une autre idée* » est aussi l'expression que Lewis Wallace a fait exprimer à son personnage Ben Hur. Rappelons que cet auteur a commencé à écrire dans le but de prouver l'inexistence d'un créateur, mais a 'viré de bord' en cours d'écriture.

Les 'débats d'idées' peuvent être bons, à conditions de ne pas dériver en combats, fussent-ils évangéliques, voir fraternels ! Car trop souvent on fait dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas, surtout que bibliquement chaque mot est important dans son sens premier des textes originaux, alors que les traductions qui peuvent être des adaptations peuvent nous en éloigner.

\*\*

Une autre réaction de Calvin est de dire à Castellion « *tu prends les choses trop à la légère. On voit bien que tu ne portes aucune responsabilité, c'est facile de donner des leçons, bien caché derrière ton bureau* ». Ce n'est pas de la légèreté de ne pas accepter qu'une doctrine soit défendue au prix d'une vie humaine. Que cette doctrine ait été en grande partie à l'origine de diverses divisions, principalement en formant ce que est devenue les 'Églises d'orient et d'occident' n'est pas anodin. Aujourd'hui encore diverses doctrines ne font pas, à juste titre et avec raison, l'unanimité. Mais 'malheur à qui ose remettre les traditions dites acquises en question'<sup>3</sup>. Question d'être derrière son bureau, il lui était certainement préférable d'être à Bâle et non à Genève, même si Servet ne pouvait plus le lui conseiller. Et étudier l'histoire des conciles, même dits 'œcuméniques', ne peut être que révélateur et utile, même nécessaire.

---

<sup>3</sup> <http://horizonmessianique.eklablog.com/reparlons-du-saint-esprit-a127027550>

Mais il peut falloir du courage et de la volonté aujourd'hui encore pour se confronter à leurs réalités et devenir des 'réformateurs bibliques' dont le dit 'christianisme du 21<sup>ème</sup> a autant besoin que celui de 15 et 16<sup>èmes</sup> siècles, et des suivants.

\*\*

La survie du Protestantisme pesait sur les épaules de Calvin ?

A notre avis il aurait bien fait de la partager avec le Anabaptistes (pacifistes), plus bibliques que lui, et aussi plus persécutés, autant par les Protestants que les Catholiques.

Et comme certaines 'personnes-ministères' aujourd'hui tout comme Sébastien Castellion 'sont en avance sur leur temps', elles sont libres de parler, mais de préférence dans le 'désert'... ; expression nous venant du temps des guerres de religions françaises.

Et Calvin était-il avec d'autres de son temps en phase avec les 'grands de notre monde' d'aujourd'hui qui, sans le dire ouvertement bien évidemment, suscitent le peuple dans le sens : « *Consommez et ne réfléchissez pas !* », ce qui existe aussi dans les milieux religieux, spirituels.

\*\*

Aujourd'hui aussi et encore, nous pouvons reprendre l'invitation de Castellion que nous adaptons :

*« Accorde-moi la liberté de ma foi comme je vous laisse la vôtre. Si quelqu'un pense bibliquement différemment et en conséquence et par nécessité veut ou doit se séparer de vous, ne prononcez pas sur le ton qu'il se sépare de la vérité, surtout sans examiner les arguments, ne le traitez pas aussitôt de blasphémateur et d'apostat. Quel que soit celui de nous qui se trompe, pourquoi ne pas nous aimer ? »*

Les conceptions de loup et de brebis exprimées par Calvin pourraient et devraient aujourd'hui faire l'objet de réflexions sérieuses et bibliques. Et les sujets amour, miséricorde et attitudes... Aussi de blasphème et d'hérésie.

Combien aujourd'hui encore pratiquent, en attitude si ce n'est pas en parole, y compris en contradiction avec eux-mêmes, avec leurs propre attitudes :

*« Je ne force personne, il n'y a que Dieu qui puisse te convaincre, mais est-ce seulement possible ? Si tu n'écoutes que toi, tu te crois plus intelligent que les autres, quel orgueil ! »*

Une expression parle à juste titre de projeter sur les autres ce qui est en soi-même.

Méditons sur le fait que le monde physique est fait d'énergies, de forces qui s'opposent et pourtant forment en ensemble viable.

\*\*

Concluons en rappel avec la parole de Sébastien Castellion disant très justement :

*« Quand les Genevois ont tué Servet, ils n'ont pas défendu une doctrine, ils ont tué un homme ; voilà la vérité. Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. »*

Ou :

*« Tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. Quand les Genevois ont fait périr Servet, ils ne défendaient pas une doctrine, ils tuaient un être humain : on ne prouve pas sa foi en brûlant un homme mais en se faisant brûler pour elle ».*

N'oublions pas l'exemple biblique facile à pratiquer en notre temps :

*" Et ils ont dit : Venez, complotons contre Jérémie ! ...*

*Venez, tuons-le avec la langue ; ne prenons pas garde à tous ses discours ! " (Jé.18.18)*

Et aussi :

*" 35 L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur ; mais le méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. 36 Or, je vous dis que les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toute parole vaine qu'ils auront dite ; 37 Car tu seras justifié par tes paroles, et par tes paroles tu seras condamné. "* (Mat.12)

\*\*

### **Conclusion générale :**

Concluons tout simplement en citant Saul de Tarse devenu l'apôtre Paul :

*" 15 Nous tous donc qui sommes parfaits (accomplis en hébreu) (?), ayons ce sentiment ; et si vous pensez autrement en quelque chose, Dieu vous le révélera aussi. 16 Cependant, au point où nous sommes parvenus, marchons suivant la même règle, et ayons les mêmes sentiments. "*  
(Philippiens 3)

*" Si quelqu'un croit savoir quelque chose,  
il n'a pas encore connu (parfaitement) comme il faut connaître "*  
(1Co.8.2)

